



théâtre de nîmes

**20 À 30 000 JOURS**  
Fanny Bouffort

MARDI 21 FÉVRIER 2017, JEUDI 23 ET VENDREDI 24, À 10H ET 14H15,  
MERCREDI 22 À 10H

ODÉON

DURÉE 45 MN ENVIRON



# PLAN DU DOSSIER

---

**GÉNÉRIQUE**

**RÉSUMÉ**

**RÉCIT DU PROJET À LA CRÉATION**

**TEXTE**

**NOTE D'INTENTION**

**L'ÉQUIPE**

**PRESSE**

## CONTACTS

---

### **VOUS SOUHAITEZ CONTACTER LE SERVICE ÉDUCATIF DU THÉÂTRE DE NÎMES ?**

**EDITH BORNANCIN,**  
chargée du service éducatif

04 66 36 65 12  
e.bornancin@theatredenimes.com

**ISABELLE ALVES,**  
enseignante missionnée théâtre par le rectorat

isabelle.alves@ac-montpellier.fr

**NATHALIE HENRY,**  
enseignante missionnée danse par le rectorat

nathalie.henry-michel@ac-montpellier.fr

# GÉNÉRIQUE

---

Conception et interprétation

**Fanny Bouffort**

Lumière

**Fabien Bossard**

Accompagnement corps et objets

**Christine Le Berre**

Accompagnement écriture plateau et dramaturgie

**Michel Cerda**

Production : Lillico- Rennes (35)

**Tout public - à partir de 8 ans**

**Teaser du spectacle**

<https://vimeo.com/147228309>



# RÉSUMÉ

---



*"Une histoire en pièces détachées, un récit d'aventures en miniature, un millier de voitures rouges, un carambolage et une goutte d'eau salée.*

**20 à 30 000 jours** est un conte, un mauvais rêve qui raconte la course folle et aveugle de toute une population vers La Mer, dans le but d'y trouver richesse et immortalité. Petit à petit, le temps se distord, s'arrête. La catastrophe s'annonce. Le voyage s'accélère.

Le court texte de Laurent Javaloyes, extrait de sa pièce **Igor et caetera**, sera matière première pour un travail scénique expérimental croisant le temps, le texte et l'objet."



# 20 À 30 000 JOURS – RÉCIT DU PROJET À LA CRÉATION

---

Il y a longtemps : j'ai rêvé d'un spectacle, j'ai eu l'envie, le coup de coeur pour le texte de Laurent Javaloyes, j'ai commencé à collectionner des petites voitures rouges...

Il y a eu le challenge, le coup de sang, le "j'irai-jusqu'au-bout-coûte-que-coûte".

Et puis il y a eu la raison, la curiosité.

J'ai eu envie de changer mes habitudes, de me lancer dans cette création, seule, corps et âme mais pas envie d'aller droit dans le mur. J'ai réfléchi, j'ai posé mes conditions sur le papier.

Et puis j'ai pris le temps de rencontrer beaucoup de gens. Oui, j'ai pris le temps de ça. J'ai pris mon courage à deux mains et je suis allée frapper aux portes pour poser des questions, on s'est questionné ensemble les uns les autres et les réponses sont arrivées, petit à petit. J'ai reçu des conseils et de véritables coups de pouce pour mener à bien ce que j'entreprenais, pour créer ce spectacle dans de bonnes conditions (une de mes premières conditions).

Christelle Hunot, curieuse et audacieuse, m'a ouvert la porte de Lillico, m'a proposé son soutien, et son équipe expérimentée et investie. De là ont découlé de nombreuses propositions.

... On a commencé à entendre parler de **20 à 30 000 jours** ...

J'ai, alors, pu commencer à mettre en oeuvre concrètement. Lillico assurait la production, j'étais dégagée de tout cela pour me concentrer sur l'artistique. Les résidences se sont enchaînées, les hauts les bas de la création. Je me suis heurtée à la difficulté de « décrocher des dates en amont », même si ma démarche était appréciée et le projet artistique bien reçu.

J'ai cru assez longtemps que je pourrais assurer moi-même la diffusion, et petit à petit j'ai réalisé que pour donner sa chance jusqu'au bout à ce projet, il fallait que j'aille au bout de ma démarche et que je continue de m'entourer, pour lui promettre un réel avenir. Trouver quelqu'un avec des outils, moins artisanaux que les miens. Dès la sortie de création il faudrait être pertinent, perspicace, clairvoyant, et rapide. J'ai pris conscience, que je ne pourrais pas être sur tous les fronts lors de ces premières représentations.

Florence Chérel (MYND Productions) a suivi ce projet depuis le début, avec une attention manifeste, et en concertation avec Lillico, je lui ai donc proposée naturellement de rejoindre cette aventure, elle m'accompagne depuis sur ce point décisif : la diffusion.

Je réalise aujourd'hui que l'équipe artistique et technique, Lillico en tant que producteur et MYND Productions avec Florence Chérel à la diffusion, constituent une belle synergie, qui offre de belles perspectives pour cette création.

J'ai beaucoup de chance, je le réalise chaque fois que j'en parle, chaque fois que je pense au début de cette histoire.

Aujourd'hui, à la veille de la sortie du spectacle **20 à 30 000 jours**, je peux dire que ce n'était pas facile tous les jours mais j'ai appris. A faire des choix, à formuler quelles sont mes envies, mes principes, ma direction.

J'ai appris à me poser les bonnes questions, celles auxquelles je ne pense jamais, et à les poser aux bonnes personnes. J'ai appris à questionner un peu à côté.

J'ai appris à m'écouter moi. A prendre le temps de faire les choses dans le bon ordre. J'ai appris à ne pas suivre de recette, mais à l'inventer sur mesure.

Je sens que ne suis pas toujours sûre de faire les bons choix, j'ai besoin d'être rassurée et les personnes qui m'ont entourée dans ce projet m'ont poussé à prendre de l'assurance.

J'ai appris à m'entourer de ceux avec qui j'ai envie d'être et à leur dire.

**Fanny Bouffort**



# TEXTE (EN INTÉGRALITÉ)

---

*Le conte du grand père* de Laurent Javaloyes, extrait de *Igor Et caetera* // éditions les Solitaires intempestifs - 2003.

Un gamin, appelons le Antoine, vivait dans une grande ville moderne extrêmement pauvre. Très Très Très Très loin de la Mer que personne n'a encore vue en vrai ou si quelqu'un l'a vu il a préféré mentir. On parlait d'une immense goutte d'eau salée Tombée du ciel bleu. Une grosse larme bleue Tombée de l'oeil de la lune ou d'un autre oeil (on ne savait pas). Celui ou celle qui boirait à cette eau salée deviendrait riche. On parlait même d'immortalité. Voilà que dans cette grande ville de pauvres un savant invente un moyen de circulation plus rapide que la marche capable d'atteindre l'eau salée: Une voiture rouge. Mais il ne dit rien sur la vraie durée du voyage. Quelque temps plus tard il décide de vendre la voiture rouge – Il fait une pancarte **la voiture rouge qui mènera à l'eau bleue**. Mais il ne dit rien sur la vraie durée du voyage. L'idée de connaître au moins une seule fois la richesse dans sa vie contamine les habitants sauf Antoine – lui il dessine tout le temps – Il dessine longtemps – Il invente des taches bleues – il dit que c'est ça la mer – et il sourit - Absent du sujet. Alors on le prend pour un fou, tout le monde le prend pour un fou. Quelques temps plus tard le vieux savant propose de fabriquer avec l'aide de Toute la population des milliers de voitures rouges et de les vendre à un prix accessible pour Tous. Mais il ne dit rien sur la vraie durée du voyage – Et Voilà tous les gens partis vers la mer – La Ville est déserte – plus personne sauf Antoine – lui il s'est caché avec ses dessins le jour du départ – Un départ si euphorique que ses parents n'ont même pas remarqué son absence Le vieux savant est riche mais seul – Il s'ennuie. Il se culpabilise – Il n'a rien dit sur la vraie durée du voyage. Quelque temps plus tard il brûle tout son argent un feu grandiose par-dessus la ville – Antoine se dirige vers la lumière le feu – découvre le vieux savant – L'épie quelques jours – Le vieux savant pleure crie des excuse au ciel – Antoine se présente à lui le vieux savant lui explique tout et jette ses dernières forces dans la construction d'une voiture rouge plus rapide rapide que les autres – Il y parvient quelque temps plus tard – Il meurt dans les bras d'Antoine en lui demandant de réaliser son dernier voeu: sauver les habitants – Antoine sourit – il prend la Voiture rouge plus rapide s'en va – Il rencontre des cimetières de voitures accidentées – plus il avance plus les cimetières de voitures sont énormes – les panneaux indicateurs sont renversés – il se perd – plusieurs fois – Ce sont les cimetières de voitures qui le guide – il finit par rattraper quelques voitures il prévient les conducteurs qu'ils n'atteindront la mer qu'à la fin de leur vie – que ce sera un massacre – Nul ne le croit car il roule Trop vite mais il y est obligé obligé de Trouver qui le comprendra – Il continue : cimetières de voitures rouges-égarement-d'autres voitures isolées et les conducteurs incrédules-toujours la même histoire – le Voyage se rallonge Quelque temps plus tard Vers la fin de sa vie il arrive enfin vers la mer – Le panneau (LA MER) est cassé Il ne distingue rien de bleu – C'est une tache rouge une immense tache rouge qu'il voit – Il se rapproche encore et découvre le plus grand cimetière de Voiture Rouges qu'il n'a vu jusque-là Il comprend que les voitures rouges encastrées les unes dans les autres ont recouvert la mer – Il ressort ses dessins avec les taches bleues Il est ému il sourit et pleure. C'est quelques larmes. Quelque temps plus tard c'est une mare Quelque temps plus tard c'est un lac et Quelque temps plus tard c'est une mer. Un jour il entend le bruit d'une voiture qui vient – il s'avance vers le bruit – Antoine est vieux il est aveugle il sourit – il fait des signes à la voiture – elle ne s'arrête pas mais au passage elle l'écrase.



# NOTE D'INTENTION

---

## LA FABLE

**20 à 30 000 jours** a pour point de départ le texte de Laurent Javaloyes "**le conte du grand père**" un texte très court, une scène extraite de la pièce de théâtre : **Igor Et caetera**.

Le texte raconte un mauvais rêve, la fuite aveugle d'une population vers la mer à bord de voitures rouges. Antoine, un enfant rêveur et poète choisi de rester à la ville, il y rencontre un vieux savant qui sait la durée du voyage et qui lui propose d'aller sauver les habitants, grâce à une voiture plus rapide.

Sur la route, on réalise que la fameuse durée du voyage correspond à la durée de la vie, qu'Antoine ne peut lutter contre le temps qui passe, malgré ses alertes auprès des conducteurs, sa mission est ailleurs. Arrivé à la mer, c'est une tâche rouge qu'il voit, les voitures rouges sont encastrées les unes dans les autres, ont recouvert la mer. Il se met à pleurer, ses larmes font une mare, ses larmes font un lac, ses larmes font la mer.

## LA PAROLE | LES MOTS | LE RÉCIT

Le texte est énoncé au fil du spectacle, il résonne, s'enchevêtre avec des installations d'objets / paysages miniatures qui se construisent et se déconstruisent. Les mots s'inventent au fur et à mesure, se déposent. L'histoire qui se joue au moment présent c'est celle de l'enjeu de raconter.

C'est l'actrice qui raconte, ici pas d'incarnation. Il s'agira de travailler le texte comme une partition sonore et rythmique.

Il y aura du silence, de la tentative, de l'échec, de la répétition. Et ce sont toutes ces choses qui construiront l'histoire. Au fur et à mesure, la vitesse s'accélère, les mots, les images et les objets s'échappent, courent plus vite, prennent leur autonomie, la fiction prend les rênes, l'actrice court après le récit. Jusqu'au dénouement.

## LE MAUVAIS RÊVE

Restituer un rêve implique un mode de récit particulier, construit à partir de bribes de souvenirs, le récit se construit petit à petit. On cherche à raconter, on cherche à retrouver les détails, l'histoire en général, les sensations, on passe d'une image à l'autre sans logique.

Ce principe m'intéresse particulièrement par rapport à l'engagement qu'il induit dans la parole mais aussi dans la reconstitution visuelle fragmentée.

## LES VIGNETTES | FRAGMENTS

Le récit est croisé avec des paysages miniatures, installations d'objets manipulations simples et évocatrices qui figureront des épisodes de l'histoire : du jour du grand départ au chaos de la route, d'Antoine qui dessine au vieux savant qui fabrique ses voitures.

Les différentes séquences jouent sur la question de l'échelle de la miniature à l'échelle 1/1. Comme dans un rêve où l'on passe d'un gros plan à un plan large.

Le montage, à la manière d'un scénario de bande dessinée, jouera sur les questions de vitesse, l'agencement des séquences créera petit à petit une sorte de mémoire commune, à travers des répétitions, des résonances entre les différentes installations et passages du texte.

## LA MÉMOIRE

Les installations d'objets superposées les unes sur les autres, apparaissent comme les strates de la mémoire, comme un mille feuilles. Un système de petite machinerie, permettra aux différents éléments de glisser, s'échapper, exploser dans l'espace, comme par « magie », à l'image des souvenirs qui traversent l'esprit.

## DES PETITES VOITURES ROUGES | PAR MILLIERS

Grâce à la petite voiture rouge (en milliers d'exemplaires) je compte créer différents tableaux figurants à l'échelle miniature, cet exode qui finit en gigantesque carambolage. Comme une vue aérienne de l'action.

En contraste avec les miniatures, un effet « Gulliver » se profile. Un corps trop grand (celui de l'actrice) tente de s'intégrer à ces tableaux, tente de sauver c'est milliers de voitures, en vain. Des formes, des images graphiques se dessinent.



# NOTE D'INTENTION (SUITE)

---

## LA MER | L'ELDORADO | LE PAYS RÊVÉ

Dans le conte, atteindre la mer est le but de toute la population, la mer porteuse de tous les rêves, les idéaux d'une vie meilleure et plus particulièrement la richesse et l'immortalité. L'idée est de recréer cet endroit fantasmé. Il s'agira de construire un endroit qui attire, qui séduit, qui donne envie d'y plonger coûte que coûte. Un peu comme quand on est petit que la porte de la chambre est fermée, que seul un rayon de lumière, transparait dans l'embrasure, et laisse l'imaginaire partir sur ce qui se cache derrière.

J'aimerais aussi jouer avec la mémoire qu'on a chacun de la mer, et plus particulièrement de la mer comme si elle avait existé un moment mais plus maintenant. Comme si elle faisait partie d'une mémoire ancienne, d'un temps révolu.

Je pense utiliser pour rendre cela une vidéo d'archives datant des années 30, des premiers congés payés, des premières vacances à la mer évoquant concrètement le temps d'avant.

Ça pourrait être un film catastrophe.

Le texte parle d'un voyage chaotique, d'un monde qui s'accélère à perte, de ces gens qui foncent droit vers leur mort dans le but d'accéder à leur eldorado. Je ne souhaite pas faire un spectacle macabre, la légèreté et l'humour seront présents.

Mais surtout, j'aimerais souligner que la mission d'Antoine ne se joue pas là où on l'attend. Antoine n'est pas un héros comme les autres, il part pour sauver l'humanité, et échoue. Je crois que si on s'arrête à ça, on se trompe de mission, on ne peut pas lutter contre le temps qui passe, impossible.

## L'ACCOMPLISSEMENT D'ANTOINE

Le projet d'Antoine s'accompli auprès de la Mer qui avait disparue, recouverte par les voitures et qu'il re-fabrique avec ses larmes, grâce à ses dessins d'enfant. A mes yeux, Antoine porte en lui l'idée d'un monde où il suffirait de s'arrêter un moment, de vivre pleinement le présent, pour qu'apparaisse un soupçon de bonheur. A mes yeux, l'eldorado n'est nul part, il est partout où l'on décide soi même de le voir, et pour cela il faut lui laisser le temps d'apparaître.

Le temps | la durée | la vitesse éprouver le temps.

**20 à 30 000 jours** parlent du temps qui passe, de la durée de la vie, du monde qui s'accélère, et se précipite.

La question du temps m'intéresse et plus particulièrement la distorsion du temps. J'aimerais que le spectateur ne sache plus depuis combien de temps il est là. J'aimerais que des perturbations temporelles opèrent, des ralentis, des accélérations..., perturber la chronologie, créer flash/feed back... Je vais travailler sur la variation dans la vitesse d'installation et de désinstallation d'une image, la durée de vie de l'image la répétition d'images clés.

Je veux que l'on ai la sensation que tout peut basculer d'une seconde à l'autre, que l'on se fasse surprendre. Que ça soit sensible et que ça vibre. Que l'on oscille entre le moment où ça s'arrête et le moment où ça continue. Et qu'est ce qui fait que l'on continue ? et l'éternité ?

## S'ARRÊTER, JUSTE UN MOMENT

Je souhaite que ce spectacle provoque réflexions et discussions sur cette fameuse durée de la vie et sur ce qu'on y fait. Quel que soit notre âge, je pense que l'on a un point de vue là-dessus. Ce que j'entends raconter avec ce texte, c'est que le monde dans lequel on vit s'accélère à vitesse grand V. Personnellement, je le ressens de plus en plus, dans mon quotidien, et j'essaie de résister chaque jour un peu plus à cette accélération. Je pense que le temps de la représentation nous offre ce temps d'arrêt, que le fait de partager un spectacle est un moyen en soi de s'arrêter un moment et de profiter du présent, tout simplement.





# L'ÉQUIPE

---

## CONCEPTION DU PROJET ET INTERPRÉTATION

### Fanny Bouffort est comédienne depuis 2004.

Sa démarche artistique s'articule autour des questions de présence de l'acteur, d'un rapport au public honnête et complice, d'une relation au texte et à l'image sensible. Depuis 2002, Fanny Bouffort développe de manière autodidacte une pratique corporelle variée en se formant auprès de Jo Lacrosse (préparateur physique de l'acteur et du sportif), de Gyohei Zaitu (danseur Buto), de Katja Fleig (danseuse contemporaine avec qui elle pratique le TaiChi San Feng), ainsi que de Serge Tranvouez dans le cadre d'ateliers de pratique à l'université de haute Bretagne Rennes 2.

Elle rencontre le théâtre de texte avec le metteur en scène Gweltaz Chauviré, et engage ainsi un travail autour de la parole comme acte. Elle s'engage avec l'équipe de la cie Felmur pour 3 créations : *Preparadise sorry now* de Fassbinder, *III* de Philippe Malone et *Chto interdit aux moins de 15 ans* de Sonia Chiambretto.

Elle rencontre le théâtre d'objets auprès de Marie Bout et collabore à plusieurs créations autour de l'écriture de Sylvain Levey.

Elle se forme à la mise en scène au cours des ateliers de réalisations du Théâtre du Cercle à Rennes.

Elle travaille ponctuellement avec le Grand Réservoir - collectif de jeunes marionnettistes.

Elle est actuellement interprète et artiste associée à la compagnie Zusvex, et la compagnie Planches contacts avec qui elle travaille en étroite collaboration avec l'auteur Simon Diard et le musicien Vincent Malassis.

## LUMIÈRE

### Fabien Bossard est éclairagiste.

Après une licence d'arts du spectacle cinéma et un CAP projectionniste, il se consacre à l'éclairage pour le spectacle vivant de façon principalement autodidacte.

Il reprend la régie du spectacle *Mitoyen* de Renaud Herbin mis en lumière par Laurent Queyrut et travaille par la suite pour la Cie Là OÙ. Il crée la lumière de *Petites âmes*, *Plug et la queue de Mr Kat* de Paulo Duarte, de *Ritournelle* de Julika Mayer, *Pygmalion miniature*, *Actéon Miniature* et *Profils* de Renaud Herbin. Parallèlement il travaille comme éclairagiste pour la Cie de théâtre Felmur à Rennes, et crée la lumière de *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder, *III* de Philippe Malone et *Chto interdit au moins de 15 ans* de Sonia Chiambretto mis en scène par Gweltaz Chauviré.

Il reprend également les régies de *Le soir des Monstres* d'Etienne Saglio, spectacle de magie nouvelle mis en lumière par Elsa Revol, et de *Blowin'*, *Ô Senseï* et *Penthésilées* de Catherine Diverrière, spectacles de danse contemporaine mis en lumière par Marie-Christine Soma.



## On a vu

### 20 à 30 000 jours, spectacle pour arrêter le temps

**Marmaille.** Comment ralentir le temps ? L'accélérer ? Peut-on lutter contre ? Interprète depuis dix ans, Fanny Bouffort, a décidé de se lancer.

Pour sa première création, *20 à 30 000 jours*, la Rennaise a choisi d'adapter *Le conte du grand-père*, de Laurent Javaloyes, extrait de sa pièce *Igor et caetera*. C'est un court texte que la comédienne conservait depuis quelque temps dans un tiroir et qui raconte l'histoire d'Antoine, qui vit dans une ville pauvre, loin de la mer, cet eldorado dont tous les habitants rêvent... C'est le récit d'une quête, d'un voyage, d'une vie, du temps qui passe, de l'instant présent et de l'éternité, d'un espoir déçu...

Fanny Bouffort, comédienne, danseuse, a puisé dans ce qu'elle porte en elle, pour parler de ce temps qui



Fanny Bouffort.

s'accélère, de la vitesse. Le spectacle mêle théâtre d'objet, danse, vidéo. Fanny Bouffort entretient le suspense, au rythme parfois d'un thriller, ajoute un zest de poésie et s'amuse, bricole aussi avec les objets, ces petites voi-

tures rouges qui roulent et s'entrechoquent, la mer qui devient puzzle, la carte routière qui nous entraîne dans des paysages miniatures... Et brouille les pistes, du temps, de l'espace, avec finesse, pour que chacun déploie ses propres histoires.

Pour son premier spectacle, Fanny Bouffort voulait se faire plaisir. Un plaisir totalement partagé.

Agnès LE MORVAN.

**Mercredi 14 octobre**, à 10 h et 18 h 30, **jeudi 15 octobre**, à 10 h, **vendredi 16 octobre**, à 14 h, **samedi 17 octobre**, à 17 h, au Grand Logis, à Bruz, **mardi 20 octobre**, à 18 h 30 et **mercredi 21 octobre**, à 10 h et 18 h 30, au Théâtre du Cercle à Rennes. Tout public dès 9 ans, 45 minutes.



© Véronique Lespérat Héquet

